

LA

78

241 441

RESOLVTION DES BONS FRANCOIS.

ADDRESSEE AV ROY
& à la Reine.



A PARIS,
Chez la Veufve THEOD. PEPINGVE, & Est.
MAVCROY, ruë de la Harpe vis à vis
la ruë des Mathurins.

M. DC. XLIX.

3511

non de plus communes

57

58

242

LA

RESOLUTION
DES BON
FRANCOIS

ADDRESSEE AV ROY
& a la Reine.



A PARIS,
Chez la Veuve Theod. PERINGUE, & Est.
MAYGROY, rue de la Harpe vis a vis
la rue des Mathurins.

M. DC. XLIX.

RESOLUTION

DES BONS

FRANCOIS.

GRAND Roy, si autresfois l'image d'Apollon portée de Grece à Cumes, pleura visiblement & avec abondance de larmes les ruines de son pays, ne trouuerons nous point de larmes pour pleurer la funeste ruine qu'on dresse à nostre Patrie, à vostre Estat, & à vostre Couronne. Se pourroit-il bien faire qu'une statue de marbre ait compati au mal de ses concitoyens, & nous à la veille d'un si grand naufrage nous ne soupirions point? Les larmes ne sont point marques d'une iuste douleur, où nous les deuons rendre au mal, auquel la nature, & la pieté, & les Loix sont plus offensées; & partant grand Roy, puis qu'on traite de la subuersion & de la ruine de nostre repos, permettez-nous en ce triste & lugubre office la liberté des larmes, & celle de parler.

Hélas! quel cœur tant soit peu François peut voir sans soupirer la France, le plus florissant Royaume de la terre, & l'azile de toute l'Europe, sur le point de perir à nostre venie, & par nos propres mains? Quelle pitié qu'il faille que nous nous armions contre nostre propre bien: mais encore quelle lâcheté que tous cognoissions nostre mal, que tous en desirions le remede, & le puissions auoir si nous voulions, n'ayons toutesfois le courage d'ouïr ceux qui veulent montrer le chemin de nostre salut. Ainsi

grande Reyne, tirez le rideau qui voile les yeux de vostre ame, pour ne voir le desordre de vostre Estat, & débouchez vos oreilles pour ouïr sa clameur, & vous entendrez comme tout crie.

Le peuple, grand Roy, erie d'auoir esté surchargé de tant de subsides & d'impositions, & qu'il n'y a moyen de remplir ces cruches des Danaïdes, qui sont ces guespes qui ont sucé tout le miel de ses peines, & de ses labeurs.

La Iustice erie, d'auoir esté violentée de passer toutes sortes d'Edicts à la foule de vos pauvres sujets, & que l'on n'a gueres eu d'égard aux remonstrances & aux clameurs qui en ont esté faites par la bouche de tant de courageux & de genereux Officiers.

La Noblesse erie, cette braue Noblesse dont les estomachs breschez de coups, ont esté tousiours les remparts de la grandeur de cette inuincible Monarchie, de voir que vos faueurs, vos honneurs, & vos Charges, sont données, non au merite des seruices, & à la recommandation de l'extraction, mais au desir & à la passion de ceux qui semblent estre les plus zelez au bien de l'Estat, & qui ie sont le moins. Faut-il, grand Roy, que ces insolens ayent rendu odieux, & comme criminels à Vostre Majesté ceux qui touchez du ressentiment des afflictions publiques, & poussez d'un sain & zele d'en destourner les coups, en ayent senti les effets, lesquels, dis-je, n'auoient autre but que vostre interest, & celuy de vostre Royaume, & qui ont esté si bons Princes, & si fideles seruiteurs de vostre Estat, qu'ils ne peuuent receuoir d'echec qu'avec leurs ruines, ny plus ny moins que l'image que l'ouurier auoit imprimée au bouclier d'Enée ne se pouuoit oster que tout le bouclier ne se mist en pieces. Grande Reyne, quel iugement feroit l'Europe de Vostre Majesté, si en cette occasion si pressante vous estimiez dans la minorité du Roy les mains des estrangers plus seures pour la conseruation du Royaume, que non pas le cœur de ses braues & genereux Princes, qui sont les loustiens & comme les arcs-boutans de
cette

cette Monarchie, qui n'ont jamais eu tant de ressentiment de leurs intereſts particuliers, que de déplaiſir du deſordre general de l'Eſtat. C'eſt ie le proteſte avec vn extreme regret qu'ils viendront apres le meſpris de leurs humbles ſuppliations aux remedes violens, & ſi ces brouillons auoient autant de diſcretion, que ces Princes ont d'inclination à la raiſon, tout iroit par cadence, & à l'honneur de cette Monarchie, que ſi on paſſe outre, il ſe pourra faire que comme le hazard eſt commun, qu'en hazardant, la raiſon pourra auoir le deſſus, il vaut mieux en toutes ces occaſions, tenter toutes extremitez, que de permettre que l'inſolence cullebutte les Loix, & que l'ambition effrenée l'emporte pardeſſus la Juſtice. Mais pour marque que le but de ces Princes eſt tres-juſte, & qu'il ne tend qu'à redonner le calme à voſtre peuple, vous voyez comme ils ſe rangent du party de cét auguſte & tres-ſage Parlement, pour le bien de Voſtre Majeſté & de celuy de ſon Eſtat, & ceux qui ont le ſoupçon contraire, il faut bien qu'ils ſoient de ceux qui ont le ſens reproûé, & la ceruelle alterée.

Non, grand Roy, ce n'eſt pas le deſſein de ces zelez Princes de bleſſer en rien la gloire de voſtre grandeur, au contraire, comme autresfois cét Archer, tant recommandé, voyant vn enfant embrasſé d'un ſerpent, décocha ſi dextrement ſon traiſt, qu'il tua le ſerpent ſans offeſſer l'enfant, auſſi tous ces Princes cōpaſſionnez de voir voſtre Royaume enlaſſé dans les mains ennemies de voſtre bien & du repos de Voſtre Majeſté, deſirent non violenter voſtre Eſtat, mais le retirer de cette tyrannie, & faire retomber le coup ſur les teſtes de tous ces mal-heureux, qui contre pointent voſtre grandeur.

N'eſt-il pas raifonnable, grand Roy: puis que vos fortunes & vos riſques ſont communes à tous ces Princes, ne doiuent-ils pas entrer en partage au ſoin de voſtre conſeruation? Peuent-ils eſtre grands qu'en voſtre grandeur? Venerables qu'en Voſtre Majeſté? & redoutables qu'en la ſou-

B

ueraineté de vostre autorité ? ou assurez qu'en vostre feuereté ? Et où seront les estoiles, si le Ciel tombe ? Et où la lumiere, si le Soleil eclipse. Non, grand Roy, ie ne puis croire, & ne croiray iamais que Vostre Majesté cherisse si peu son bien, & celuy de ses peuples, que recognoissant le peril où vostre Estat se va precipiter, qu'elle aime mieux conseruer la paix que la guerre : mais qu'au contraire elle s'accommodera aux vœux & conseils de tous ceux qui ont le cœur Fleurdelizé : Ainsi, grand Roy, ne commencez pas d'attizer le feu chez vous, ne vous armez pas contre vous-mesmes, & n'immolez pas les vies de tant de bons sujets à la rage de ces insolens, qui ne taschent que d'affouir leur ambition de la langueur, ruine, & pauvreté de tant de gens de bien : L'interest du public doit tousiours estre contrepesé à la passion d'un particulier. Aussi, grand Roy, en ce grand orage, & dont les vagues irritées commencent à blanchir, pour sauuer cette nef publique, iettons hors le bois qui est fatal au naufrage de nostre repos; ie veux dire, congedions ces ingrats & ces insolens, si comblez de moyens, d'honneur & de grandeur; rappelions la franchise de vostre autorité.

Ie vous semonds, ô Conseillers d'Estat ! de porter sur le front & sur la langue le courage que vous deuez au bien & salut de cette Monarchie : Vous estes éleuez en ces preeminences d'honneur pour seruir de phare à nostre Roy, & resister genereusement à l'orage & à la tempeste. Ainsi plantez vous droit sur les pas de vostre deuoir, tournez tousiours le visage deuers le bien public, autrement vous serez cause de beaucoup de maux, & vous donnerez sujet de dire de vostre Estat, ce qu'un ancien disoit du sien : La chose publique, disoit-il, s'est plus perduë par les remedes dont elle a esté pansée que par son propre mal : Ainsi, conseillez ce bon Roy, de recevoir les plaintes, les conseils, & les remedes que tous les bons seruiteurs de l'Estat peuvent auoir pour le retablissement de nostre repos, plustost que de se precipiter dans le hazard d'une guerre ciuile.

Et vous Compagnie auguste, capitale du plus beau Royaume de la terre, le liest de nos Rois, le throsne glorieux de la Iustice, l'azile & le temple commun de la France, ne vous taisez point en ces occasions, remonstrez avec la mesme generosité, qui a paru par le passé en toutes vos actions, ce que vous pensez estre du bien public. Opposez-vous à toutes ces indiscretions qui menacent cét Estat: Souuenez-vous, que vous estes tenuë pour la tutrice & pour la protectrice des droicts des Roys, des Reynes, des Princes, & des Officiers de l'Estat. Et par ainsi, oyez, voyez, lisez, confidez, & balancez les raisons & les plaintes de ce pauvre peuple, & avec vne main gracieuse, sondez & soudez les playes de ces tumultes & de ces dissensions; il n'est pas croyable combien d'admirables effets ont produit les seuls visages de ceux qui auoient reputation, comme vous auez, d'estre iustes & entiers à la conseruation du bien public.

Je vous fais la mesme sermone, Compagnies aussi Souueraines, & composées d'autant de braues esprits, que d'ames genereuses, & vous coniure par les larmes de ce peuple François, de tenir le party des Loix & du salut public, de ne vous rendre spectateurs de la ruine de vostre pays. Et enfin, si la vague nous doit emporter, à tout le moins que ce soit le timon à la main.

F I N.

Et vous Compagnie aux fins de laquelle le plus de la
me de la terre, le lilt de nos Rois, le trône glorieux de la
Justice, l'azile & le temple commun de la France, ne vous
taies point en ces occasions, remonstrez avec la même ge-
nerosité, qui par le passé en toutes vos actions, ce que
vous pensez estre de bien public. Oportet vous à toutes ces
indiscretions qui menacent cet Estat: Souvenez vous, que
vous estes tenu pour la tutelle & pour la protection des
droits des Rois, des Reynes, des Princes, & des Officiers
de l'Estat. Et par ainsi, voyez, lites, considerez, &
balansez les actions & les plaintes de ce pauvre peuple, &
avec une main gratuite, tendez & fondez les playes de ces
inimities & de ces dissensions; il n'est pas croyable combien
d'admirables effets ont produit les seuls vireges de ceux qui
avoient reputation comme vous avez. L'ordre justes & en-
tiers à la conservation du bien public.

Le vous fais la même remonstrence, Compagnie, aussi souve-
rains, & compoles d'autant de braves et braves d'armes
generales & vous continuez par les armes de ce peuple l'au-
cois, de tenir le party des Loix & du bien public, de ne
vous rendre lesteurs de la ruine de votre pays. Ten-
fin, si la vague nous doit emporter, à tout le moins que ce
soit le timon à la main.

F I N